

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 15 (1918)  
**Heft:** 7

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

---

*Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).*

——— Compte de chèques et virements II. 1480. ———

*Secrétariat :*  
Dr ROTSCHY,  
Cartigny (Genève).

*Présidence :*  
A. MAYOR, juge,  
Novalles.

*Assurances :*  
L. FORESTIER,  
Founex.

---

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement coûte **Fr. 5.—** payable à l'avance et pour une année. — (Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc., etc.).

---

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

**ANNONCES-SUISSES, S. A., Société Générale Suisse de Publicité**  
**J. HORT, Lausanne.**

---

QUINZIÈME ANNÉE

N° 5

MAI 1918

---

**SOMMAIRE :** Avis important. — Avis des sections : Genevoise, Alpes, Erguel-Prévôté, Nyon. — Fédération vaudoise. — Conseils aux débutants (cliché), par M. Schumacher. — Attention à votre cire, par M. Schumacher. — Rapport présidentiel (2<sup>me</sup> partie). — Rapport concours de ruchers en 1917 (2<sup>me</sup> partie). — Pourquoi mes reines sont peintes, par M. F. Stöckli. — Pesées de nos ruches sur basculé en mai 1918. — Réponse à la question n° 9, par MM. Pierre Odier et J. Aëby. — Dons reçus. — Nouvelles des sections : Alpes. — Nouvelles des ruchers.

---

## AVIS IMPORTANT

Conformément à la décision de l'assemblée des délégués de février 1918, le prix de la cotisation due à la Romande est relevé de 50 centimes par membre, pour 1918. Cette finance de 50 centimes sera perçue lors de la livraison du sucre par les Comités des sections et envoyée au caissier central, compte de chèques II, 1480. Elle ne représente qu'une petite partie de l'augmentation du prix de revient du journal et des frais d'administration. Nous serons obligés de relever encore ce prix pour 1919, car les prix du papier et les frais généraux augmentent encore. Ils atteignent le 200 % de ce qu'ils étaient avant la guerre. Nous espérons que nos membres et abonnés comprendront la nécessité où nous nous trouvons et qu'ils nous resteront fidèles.

*Le Comité.*

## NOUVELLES DES SECTIONS

### *Genevoise.*

La Société genevoise d'apiculture organise une visite collective de l'établissement d'apiculture de M. Pierre Odier à Céligny pour le *dimanche 7 juillet prochain*. Etant donné le grand intérêt que présente le rucher de M. Odier au point de vue de l'élevage des mères, il est particulièrement recommandé à tous les membres de prendre part à cette visite.

Rendez-vous au débarcadère du Jardin Anglais à 2 heures. Départ du bateau à 2 h. 40. — Pour le retour, départ du bateau de Céligny à 5 h. 15. Arrivée à Genève à 6 h. 20.

*Le Comité.*

### *Alpes.*

La course-visite de ruchers projetée aura lieu aux Ormonts-Diablerets-Village le *dimanche 14 juillet*.

Le programme-horaire sera adressé à chaque sociétaire.

Invitation cordiale à tous les sociétaires et à leurs familles.

*Le Comité.*

### *Erguel-Prévôté.*

Les membres qui, cette année, désirent faire contrôler leur miel, sont invités à faire parvenir leur demande, jusqu'au 15 juillet, au président de l'association, M. Klopfenstein, à Sorvilier.

*Le Comité.*

### *Nyon.*

Les membres de la section de Nyon qui désirent faire contrôler leur miel sont priés de s'inscrire auprès de M. Duboux, à Grens, avant le 10 juillet.

## FÉDÉRATION VAUDOISE

### *Fédération vaudoise.*

L'assemblée générale de la Fédération aura lieu à Mézières le *dimanche 21 juillet*. Tous les membres et amis des abeilles y sont cordialement invités.

Ordre du jour : 1. Rapport présidentiel. 2. Nécessité du renouvellement méthodique des reines. 3. Comment hiverner nos ruches avec succès quand, la récolte faisant défaut, il ne reste à l'apiculteur uniquement que le contingent de sucre accordé par la Confédération ? 4. Propositions individuelles. 5. Visite de ruches (éventuellement).

Les deux sujets apicoles ci-dessus ne seront qu'introduits; le Comité prie en conséquence les participants de bien vouloir y réfléchir d'avance, afin qu'une discussion intéressante, nourrie et profitable s'ensuive.

Vu les temps durs que nous subissons, il n'y aura pas de banquet; un pique-nique en commun le remplacera.

L'heure et le lieu de la réunion seront communiqués ultérieurement par avis à paraître respectivement dans la *Revue* et la *Feuille d'Avis de Lau-sanne* des 15 et 19 courant.

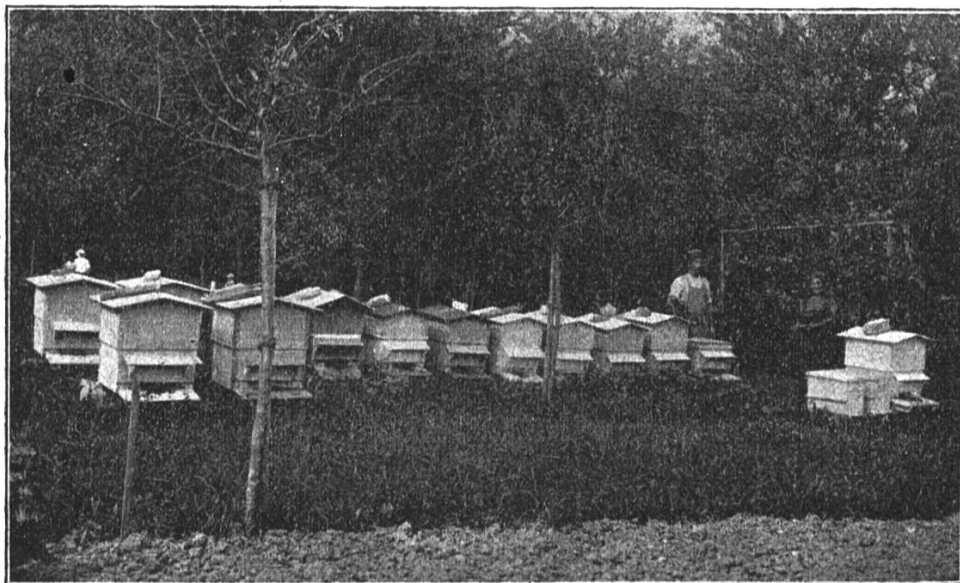
Il ne sera pas envoyé, comme à l'ordinaire, de convocation personnelle par l'intermédiaire des Comités de section.

Venez nombreux au Jorat, chers collègues; votre sac de touriste vous donnera l'illusion d'une partie de montagne, c'est-à-dire à la fois de plaisir et de bonne camaraderie.

Pour le Comité : A. Porchet, secrét.

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR JUILLET

Déjà la période poétique de la campagne apicole est passée pour la plupart des régions, sauf aux stations élevées. C'est la période difficile qui commence, mais c'est la plus importante pour préparer des colonies qui nous donnent toute satisfaction l'année prochaine. On est moins attiré maintenant vers son rucher, pour diverses causes : pour



Rucher de M. Fritz Galland-Berger, à Boudry (Neuchâtel).

L'agriculteur, c'est l'abondance et l'urgence des travaux des champs, pour d'autres, c'est qu'il n'y a plus l'attrait des apports des butineuses, des augmentations à constater chaque soir à la bascule, des rayons qui se remplissent, etc.; au contraire, pour nous éloigner du rucher, il y a la « susceptibilité » très grande des abeilles, elles sont nerveuses, vite excitées, très disposées à distribuer généreusement des piqures. Eh bien, mon cher débutant, si vous voulez voir prospérer votre rucher, ne le délaissez pas maintenant : il s'agit, oui déjà, de préparer votre hivernage. On a remarqué, sauf dans les régions favorisées du canton de Fribourg et du gros de Vaud, une dépopulation assez forte dans nos ruches, provenant sans doute de la sécheresse, de la bise, des nuits froides et surtout du défaut de récolte. Il faut donc remédier à cela pour avoir des colonies très fortes pouvant passer l'hiver sans encombre. Le sucre va arriver et vous l'utiliserez pour réveiller l'activité de la reine; il faut provoquer la naissance d'une nouvelle génération de jeunes abeilles qui seront le noyau de la force de nos ruchées au printemps prochain.



Là où il y a une deuxième récolte, ce n'est évidemment pas nécessaire, mais c'est loin d'être le cas partout et si vous attendez, attendez encore, la saison sera vite trop avancée; Sa Majesté n'obéira pas à votre désir, et vous aurez à hiverner des colonies fortes en apparence, mais composées d'abeilles vieilles, usées, qui mourront cet hiver et ne vous laisseront qu'un semblant de ruche pour le printemps.

Mon deuxième conseil pour juillet se rapporte aux essaims, naturels ou artificiels, que vous avez. Là aussi, mettez toute votre attention à développer ces populations. Tenez-les serrés, ce n'est qu'ainsi qu'ils progressent.

Si vous n'avez pas encore tout récolté, n'attendez pas trop longtemps et prenez bien garde, car le pillage à cette époque peut prendre des proportions formidables, mettre en danger votre rucher, celui des voisins, provoquer des accidents, mettre en émoi et... en dispositions peu amicales d'autres êtres que les abeilles.

Servez-vous du chasse-abeilles; c'est si simple à faire et à employer, si rapide aussi et cela épargne à votre visage et à vos mains des déformations désavantageuses à votre... beauté, mais aussi, ce qui est plus important, car vous n'êtes pas sujet à la coquetterie sans doute, des perturbations profondes et désastreuses à vos colonies elles-mêmes.

Recueillez avec soin tous les débris de cire; c'est une denrée qui devient de plus en plus rare et précieuse, coûteuse aussi; si vous n'en avez pas l'emploi cette année, gardez-la ou ne la vendez qu'à des fabricants de cire gaufrée en échange de belles feuilles qui se conservent le plus facilement du monde.

En un mot, malgré la désillusion si c'est votre cas, malgré le peu d'attraits du rucher à ce moment, continuez, par un effort de volonté, à aimer vos abeilles... elles vous le rendront sûrement.

Daillens, 20 juin.

*Schumacher.*

### ATTENTION A VOTRE CIRE

Les fabricants de cire gaufrée se voient peu à peu dans l'obligation de ne plus fournir de feuilles gaufrées que contre envoi préalable de cire brute ou de vieux rayons. Les prix offerts par le commerce clandestin et par certains négociants sont très tentants sans doute, mais nous répétons avec toute l'insistance possible que les apiculteurs doivent réserver leur cire avant tout pour sa transformation en feuilles. Sinon nous allons, toute importation étant arrêtée, au-devant d'une pénurie dont les conséquences seraient très graves pour l'apiculture mobiliste. Un peu de solidarité entre apiculteurs,

s. v. p. Que ceux qui ont beaucoup de cire à transformer en remettent aux jeunes qui ont besoin de feuilles pour leurs nouvelles colonies. Recueillez en outre avec soin tous les débris, déchets et vieux rayons.

*Schumacher.*

## RAPPORT PRÉSIDENTIEL POUR L'ANNÉE 1918.

(Suite.)

7<sup>me</sup> question. — *Mise en hivernage. Date, état des colonies à ce moment, quantité moyenne du sucre utilisé.*

La plupart des rapporteurs trouvent que la mise en hivernage se fait généralement trop tard. Nous sommes d'accord avec eux et voudrions les prier de saisir toutes les occasions qu'ils auront pendant l'année de le faire comprendre, surtout aux jeunes apiculteurs de leurs sections. Insister tout particulièrement sur la préparation à l'hivernage qui doit commencer comme le dit très judicieusement un rapporteur, aussitôt qu'on a enlevé les dernières hausses.

Le vrai nourrissage ne devant se faire que un peu plus tard, lorsque le stimulant a fait son effet et que la reine a pondu quelques belles plaques de couvain.

Nous ne saurions assez insister sur l'importance qu'il y a de suivre cette règle. Souvent les déboires du printemps ne proviennent que des fausses opérations de l'été précédent.

Au moment de la mise en hivernage les ruches étaient très peuplées, trop même pour quelques-unes.

Dans certaines contrées favorisées, on n'a pas eu besoin de donner toute la quantité de sucre accordée, tandis que dans d'autres les abeilles en auraient pris bien davantage.

L'arrière automne a été de toute beauté, c'était plaisir à voir la quantité de pollen qui s'est ramassé sur le lierre.

L'hiver froid et sec que nous traversons, entrecoupé tout juste de quelques journées ensoleillées pour permettre le nettoyage des ruches, est pour nos abeilles d'une grande valeur, sauf peut-être dans les régions élevées, situées au-dessus de la région des brouillards qui ont eu une période trop chaude au-dessus du régime brumeux.

Aux apiculteurs de ces régions, nous recommandons une grande prudence et de la chaleur dans les ruches.

A Novalles, la ruche sur bascule, bonne moyenne avec reine de 1917, puisqu'elle a donné deux essaims, accuse les diminutions suivantes :

Du 18 octobre 1917 au 4 janvier 1918,	kg. 1.500
Du 4 janvier au 7 février	» 2
Du 7 au 27 février	» 1.500

Total, kg. 5

8<sup>me</sup> question. — *Remarques ou vœux sur l'achat et la livraison du sucre.*

En général les sections reconnaissent les avantages du mode de faire actuel pour approvisionner nos abeilles de sucre.

Plusieurs rapporteurs remercient chaleureusement celui qui est à la tête de ce service.

Nous sommes sensibles à ces témoignages de reconnaissance, car ceux-là se sont rendu compte du travail énorme, de tout le train-train et des embêtements sans nombre que procure la mise au point et le groupement de toutes les commandes de sucre de la Suisse romande.

Nous constatons cependant, avec plaisir, qu'il y a progrès. Pour cette dernière souscription, il n'y a presque pas eu de retardataires, alors que l'année dernière les demandes arrivaient encore en novembre.

Plusieurs section maugréent que nous devons fournir du sucre aux non sociétaires, qui profitent mais ne veulent pas payer de cotisations.

A celles-là nous répondons : « Pourquoi vous faire du souci pour eux, leur nombre va diminuant, et si nous leur fournissons du sucre, pensez que nous le faisons pour leurs abeilles et non pour eux.

Si j'ai dit que l'on était content, en général, c'est parce que toutes les sections ne sont pas d'accord sur ce point.

Laissez-moi vous citer en passant les conclusions de deux sections sœurs.

« Pour avoir beaucoup de sucre, disait un de nos sociétaires, il ne faut pas faire partie d'une société d'apiculture. »

Le rapporteur ajoute :

« Encore quelques distributions de sucre et nos sections auront de la peine à se maintenir »

La section sœur dit :

« La Romande, pour ce qui concerne le sucre, est notre salut, nous ne pouvons que souhaiter son intervention future.

Nous croyons vraiment que le rapporteur de la première est par trop pessimiste; qu'il nous permette de lui dire qu'il se fait beaucoup, beaucoup trop de souci pour ces quelques isolés qui souscrivent au petit bonheur. Il est à désirer que l'un ou l'autre se fasse prendre un jour, car ils sont prévenus par le bulletin qu'ils signent des pénalités qu'ils encourent.

9<sup>me</sup> question. — *Prix des miels.*

Les rapports à ce sujet s'accordent à dire que le prix des miels n'a fait que progresser dès le début de la campagne. Ils oscillent entre 4 et 5 francs pour le gros et 4 fr. 50 et 6 fr. pour le détail.

Une section se plaint que le bureau n'a pas donné des renseignements assez tôt.

Nous nous permettons de lui faire remarquer que l'office de renseignements fonctionnait en 1917 pour la première année, et qu'on ne saurait rendre son chef responsable du mauvais vouloir ou de la négligence des apiculteurs auxquels il s'est adressé pour obtenir les renseignements nécessaires à ses communiqués. Quant à renseigner tous nos membres par un bulletin du marché spécial, jusqu'à maintenant nos moyens ne nous l'ont pas permis.

Il ne faudrait pas que le service de renseignements aille à fin contraire; c'est le producteur que nous voulons renseigner. Pour cela il faut qu'il ait un peu de patience et qu'il ne se laisse pas prendre par la première offre faite.

De la plupart des rapports, il résulte que l'on s'est trop pressé de vendre. Il est vrai qu'il était un peu difficile de résister à une offre de 4 francs pour la même marchandise qu'on vendait péniblement 1 fr. 60 il y a dix ans.

10<sup>me</sup> question. — *Vœux exprimés.*

Les vœux exprimés sont tous un élan spontané vers le progrès et le développement toujours plus grand de notre Société à laquelle nous sommes tous si profondément attachés.

En voici quelques-uns :

Maintenir l'assemblée générale en 1918.

Inviter l'Etat par l'organe des voyers à planter des arbres mellifères partout où faire se peut le long des routes.

Adjoindre au comité de la Romande une commission chargée d'étudier la création d'un recueil ou brochure contenant des chœurs, des chansons célébrant les abeilles et leurs produits.

Augmenter dans les sections les visites de ruchers et les démonstrations pratiques.

Faire ménager les saules dans les coupes aux bords des ruisseaux.

Créer une bourse des miels par la centralisation de l'offre et de la demande.

Etudier la centralisation dans la Romande de la lutte contre la loque, etc., etc.

Tous ces vœux seront examinés avec le plus grand soin lorsqu'il nous sera donné de reprendre notre vie normale et de nous réunir plus souvent.

Et maintenant, Messieurs, quitte à vous paraître trop long, permettez-moi de vous donner encore quelques renseignements sur l'activité de notre comité pendant l'année qui vient de s'écouler. Pour le

même motif que l'année dernière, votre comité n'a eu que deux séances plénières, la besogne courante ayant été remise à son bureau.

Il s'est occupé des affaires suivantes :

Affermage des annonces de notre journal. Celles-ci ne rentaient plus; à grand peine arrivions-nous à retirer 1000 fr. par an. Nous avons donc remis à l'agence Hort, à Lausanne, les annonces du *Bulletin*. Cette maison s'est engagée, par contrat, à nous payer un minimum de 1500 fr. par an pour le même nombre de pages que nous avions précédemment, plus une provision de 15 fr. par page et par numéro supplémentaire d'annonces. Nous avons conservé le veto sur ces annonces qui doivent toutes être de celles permises à un journal qui se respecte.

Dans la première réunion de l'année nous avons pris acte, avec regret, de la démission de M. Chapuisat comme président du jury des concours de ruchers. M. Forestier a été désigné pour le remplacer.

La question du musée fut résolue favorablement, grâce à l'obligeance de la Commission des écoles de la ville de Lausanne pour le local, et à celle de M. le Dr Faes pour la vitrine qui s'y trouve.

Lors de l'assemblée des délégués de la Fédération romande, nous avons appris avec regrets que la somme de 402 fr. 20 que nous avons versée en faveur des agriculteurs victimes de la guerre dans les régions envahies du nord de la France et de la Belgique, n'avait pas été employée selon le désir que nous avons exprimé par lettre à M. le caissier Mury, mais que cette somme avait servi à l'achat de vaches ou de chèvres.

Devant ces faits, votre comité a décidé que les sommes nouvelles de cette souscription ne seraient plus versées à la Fédération, mais capitalisées pour être utilisées plus tard selon les désirs de notre société.

En cours de l'an nous avons également enregistré, avec regrets, la démission de M. Farron comme administrateur de notre *Bulletin*, trop absorbé qu'il était par les conséquences de la guerre. Devant sa volonté formelle, nous n'avons pu que le remercier bien sincèrement de toute la bonne volonté qu'il a mise au service de notre journal et lui chercher un successeur.

Ce n'était pas chose facile, les membres de notre comité étant tous gens très occupés.

M. Schumacher a bien voulu nous sortir d'embarras en acceptant provisoirement jusqu'à votre ratification, ces fonctions d'administrateur.

Il nous dira tout à l'heure que ce ne fut pas chose facile de changer le mode d'expédition du journal et vous apprécierez une fois de plus tout le dévouement qu'il apporte à notre cause.



Toujours en cours de l'an, la Société suisse des amis des abeilles nous fit part de ses intentions de rééditer un modèle de comptabilité apicole publié sous les auspices du Secrétariat suisse des paysans, à Brougg, avec offre de participer à cette réédition, moyennant traduction en français de cet ouvrage.

Là encore, un membre du comité, M. le Dr Rotschy a bien voulu se dévouer et consacrer à ce travail bien des heures prises sur son repos. Nos meilleurs remerciements à ce dévoué collègue Dr Rotschy.

Quant à la question du sucre, Messieurs, c'est un cauchemar périodique qui, deux fois l'an, vient tenailler votre président et qui lui fera certainement blanchir le peu de cheveux qu'il possède. Mais qu'importe, l'essentiel n'est-il pas que nous assurions l'existence de nos colonies en perspective d'un temps meilleur.

Novalles, février 1918.

A. Mayor.

#### ERRATUM

Rapport présidentiel pour l'année 1917 (et non 1918).

### CONCOURS DE RUCHERS EN 1917

#### *Rapport du président du jury.*

(Suite.)

Le lendemain matin, nous étions à Saint-Aubin, dans le Vully, où nous avons deux ruchers à voir. Notre collègue, M. Schumacher, nous accompagnait pour la journée.

Le rucher de M. de Sibourg comprend 38 colonies logées en Dadant-types et en Layens.

Ces ruchées sont belles, populeuses, actives. Le miel a été prélevé depuis une quinzaine, mais l'apport journalier est assez élevé pour assurer un bon approvisionnement, chose du reste aisée à obtenir, puisque rien n'a été pris dans le corps de ruche. Les reines sont en pleine ponte et le couvain se présente compact et sain. Les habitations sont déjà un peu vieilles et auraient besoin d'être retenues et rafraîchies par une couche de peinture. L'exploitation générale gagnerait beaucoup avec un peu plus de soins et de propreté apportés partout. Le miel laisse aussi à désirer comme pureté. L'outillage est assez complet. Il y a des annotations pour la plupart des ruches et une comptabilité sommaire.

Nous lui accordons :

Populations	5	Hab. tations	3 1/2	Miel	3 1/2
Bâtisses	3 1/2	Propreté	3	Cire	4
Reines, couvain	4	Matériel	4	Notes, comptabilité	4
Provisions	5	Manière d'opérer	4 1/2	Ensemble	4

Total : 48 points.

(Médaille de bronze, diplôme de 1<sup>re</sup> catégorie.)



Le deuxième rucher de la localité, celui de M. Spahr, peut encore être appelé un rucher de débutant, puisque cet apiculteur ne pratique que depuis 5 ans; il est animé du grand et louable désir d'arriver à faire aussi bien que les vieux praticiens et nous ne doutons pas de son succès en le voyant à l'œuvre et en l'écouter.

Pour l'instant, le rucher ne compte encore que 8 colonies logées dans des Dadant-Blatt et une Layens. Les ruchées sont assez belles; mais elles se ressentent cependant d'un manque d'expérience qu'une longue pratique seule peut donner, aussi la récolte a-t-elle été médiocre, bien que les reines soient jeunes et fécondes. L'apport journalier est satisfaisant et les provisions suffisantes. Les rayons sont à multiplier et plusieurs devraient déjà être remplacés. Le matériel est en assez bon état, mais l'outillage ne comprend guère qu'un extracteur et un chevalet à désoperculer avec un couteau et un enfumoir. Le miel est clair, beau, bon et assez propre.

Nous lui donnons les points suivants :

Populations	5	Habitations	2 1/2	Miel	4
Bâtisses	4	Propreté	4 1/2	Cire	3 1/2
Reines, couvain	4 1/2	Matériel	3	Notes, comptabilité	4
Provisions	5	Manière d'opérer	4	Ensemble	3 1/2

Total : 47 points.

(Médaille de bronze, diplôme de III<sup>e</sup> catégorie.)

La caractéristique de nos pérégrinations, lors des visites des ruchers, est de faire parfois à plusieurs reprises la même route, pour voir des ruchers dispersés de droite et de gauche, et cela par le vent comme par la pluie, par temps couvert ou en bravant les ardeurs de Phébus qui nous a pour cette fois constamment souri. Il nous faut donc revenir à Domdidier, où nous avons quitté le chemin de fer il y a quelques heures, et par la même longue route. Il y aurait possibilité d'éviter cette localité, mais comme nous devons y visiter le rucher de M. Plancherel, force nous est donc d'y aller.

L'installation apicole de M. Plancherel, placée dans un petit jardin attenant à l'habitation, ne compte que 6 colonies logées dans des ruches Dadant-Blatt, neuves encore, puisque cet apiculteur n'a débuté que 2 ou 3 ans auparavant. Ces ruches sont belles comme populations, couvain et provisions; régulièrement visitées, soigneusement entretenues, elles présentent, une fois la couverture des cadres enlevée, des lignes droites, sans trop de ponts de cire, qu'il faut toujours enlever avant de sortir les rayons. Les bâtisses sont en bon état. L'outillage se réduit au strict nécessaire. La récolte du miel, achevée depuis 3 semaines, n'a pas diminué les provisions.

du corps de ruche; du reste, l'apport journalier suffirait au besoin pour les parfaire. Le miel extrait, logé dans de petits bocaux, est un peu foncé, mais propre et agréable au goût. Cet apiculteur manie ses abeilles avec aisance et ne les excite pas par des mouvements brusques; mais comme la température est élevée, le temps orageux, nous constatons bientôt que les abeilles de Dompdier ont un aiguillon qui ne le cède en rien à celui de nos propres bestioles.

Ce rucher a été noté avec les points suivants :

Populations	5	Habitations	5	Miel	3 1/2
Bâtisses	4 1/2	Propreté	4 1/2	Cire	0
Reines, couvain	4 1/2	Matériel	2 1/2	Notes, comptabilité	0
Provisions	5	Manière d'opérer	4	Ensemble	4 1/2

Total : 43 points.

(Médaille de bronze, diplôme de III<sup>e</sup> catégorie.)

Il nous reste encore à visiter le rucher de notre aimable collègue M. l'abbé Colliard, à Dompierre, et notre série sera terminée pour cette année. La distance n'est heureusement pas grande entre les deux localités, aussi sommes nous d'assez bonne heure encore dans le rucher de notre cicerone.

Nombreux parmi vous, amis apiculteurs, sont ceux qui connaissent le rucher de M. Colliard. Vous savez donc que cette installation est belle, grande et en pleine prospérité. Mais le seul mérite de M. l'abbé n'est pas de bien mener son troupeau ailé; il consiste encore à stimuler les apiculteurs, à propager l'apiculture et à être l'âme de la Société fribourgeoise. Il fait pour son canton ce que notre autre collègue, M. H. Gay, fait pour le sien.

M. l'abbé Colliard avait grand désir de concourir pour son rucher; sa qualité de membre du jury lui faisait un scrupule de se mettre sur les rangs. Comme nous pensions que son zèle et son dévouement à la chose apicole méritaient une récompense et que nous étions assurés de pouvoir la lui donner en le rangeant au nombre des apiculteurs inscrits pour le concours, nous avons prié M. Schumacher, notre dévoué rédacteur, de bien vouloir passer la dernière journée du concours avec nous et de fonctionner comme troisième expert, pour l'examen du rucher de M. l'abbé Colliard.

Ce rucher compte 39 colonies installées dans des ruches Dadant-type, simples, accouplées et même quadruples, toutes fabriquées par notre collègue lui-même. Quelques-unes de ces ruches remontent à bien des années en arrière et témoignent de leurs longs services par une usure inévitable; mais lorsqu'on est en présence des insectes qu'elles contiennent, on oublie que le logement n'est

plus de première fraîcheur. La récolte de miel est terminée, néanmoins les provisions sont abondantes et l'apport quotidien assez élevé. Les populations sont belles et le couvain apparaît en masses compactes. Les bâtisses sont l'objet des soins constants de l'apiculteur; toutes celles qui laissent à désirer sont retirées pour la fonte.

M. l'abbé tient à nous présenter lui-même ses avettes; il opère avec le calme d'un apiculteur consommé, aussi les ruchées passent à l'examen les unes après les autres sans qu'il se produise de perturbation ni même de piqure. C'est un réel plaisir que d'examiner une semblable installation, les heures passent sans qu'on s'en aperçoive, et la leçon de pratique à laquelle nous assistons est du plus grand intérêt. Après les ruches, vient le matériel. Ici, il est au complet et bien entretenu. Chaque ruchée a son carnet pour les annotations et la comptabilité peut-être présentée comme modèle à tous les apiculteurs.

Voici les notes accordées :

Populations	5	Habitations	3 1/2	Miel	5
Bâtisses	4 1/2	Propreté	4 1/2	Cire	4 1/2
Reines, couvain	5	Matériel	4 1/2	Notes, comptabilité	5
Provisions	5	Manière d'opérer	5	Ensemble	5

Total : 56 1/2 points.

(Médaille de la Fédération d'agriculture, diplôme de 1<sup>re</sup> catégorie.)

Il ressort de nos remarques que le pays que nous venons de parcourir est mellifère, et que les apiculteurs qui sont vraiment dignes de cette appellation, qui donnent les soins voulus à leurs abeilles, sont presque assurés d'un rendement rémunérateur. Mais chez plusieurs de nos collègues, nous aimerions rencontrer plus de connaissances apicoles, ce qui ne peut être obtenu que par une longue et minutieuse pratique, par de nombreuses lectures, par la fréquentation de cours et conférences théoriques et pratiques. Partout, et sur tous ceux qui l'exercent, l'apiculture est d'un puissant attrait; les apiculteurs sont toujours avides de savoir.

Les ruchers que nous avons visités quoique bien soignés, profiteraient davantage d'une plus forte dose de connaissances et d'expérience. Toutes ces installations peuvent être présentées comme des ruchers modèles dans le pays; mais nous voudrions cependant voir régner partout l'ordre le plus parfait, la propreté la plus méticuleuse, nous aimerions n'avoir aucune observation à formuler, seulement des éloges à décerner.

Il faut aussi que les apiculteurs se souviennent qu'en instituant ces concours et en décernant des récompenses, la Société romande consent à de grands sacrifices, consentis avec joie, car ils servent à la diffusion et à l'amélioration de l'apiculture. Les distinctions

accordées ont donc pour but de stimuler le zèle et d'encourager les lauréats. Leur nombre est malheureusement trop restreint; notre mission n'est pas très bien comprise; mais nous espérons qu'on arrivera enfin à se mettre dans l'esprit que ces concours ne sont pas pour les installations modèles seulement, mais pour tous les apiculteurs consciencieux et travailleurs. Il faut seulement faire en sorte d'avoir quelque chose à nous présenter, et nous jugeons d'après le travail les résultats obtenus.

Founex, le 5 septembre 1917.

Le président du jury :

*L. Forestier.*

La totalité du subside qui nous est alloué par la Fédération, soit 300 francs, a été répartie aux lauréats du concours sous forme de diplômes, médailles et primes en espèces.

#### ERRATUM

Rapport Forestier : Lire *Colliard* au lieu de *Coillard*; — *Dessibourg* au lieu de *De Sibourg*; — *Despont* au lieu de *Desponds*; — *Montborget* au lieu de *Mauborget*. — Le rucher que représente le cliché, attribué à M. Ulysse Torche, appartient à M. Louis Corminbœuf.

### POURQUOI MES REINES SONT PEINTES

Le marquage des reines est une opération sinon très pratiquée, je crois du moins connue de tous les apiculteurs. Pourquoi ceux-ci ne le pratiquent-ils pas ? Est-ce par crainte de sacrifier dans un premier essai l'une ou l'autre majesté ? Non, car si c'était le cas, je leur conseillerais de commencer sur des ouvrières ou des bourdons. Disons en passant que mes essais sur ces derniers n'ont jamais réussi. Les bourdons peints sont morts comme foudroyés. Sont-ils plus délicats que les ouvrières et les reines ? Il faut le croire. N'empêche que l'opération m'a toujours réussi sur les reines et j'en suis tellement enchanté que tant que j'aurai des abeilles, je peindrai mes reines.

Je ne veux signaler qu'en passant les avantages principaux de ce procédé qui sont la grande facilité avec laquelle vous trouvez vos reines sur les rayons, alors même que les ruches sont très fortes en population, puis, ce qui est plus précieux encore, c'est de pouvoir établir l'âge exact des reines. Mais, je vous laisse juger par vous-mêmes en vous citant l'une ou l'autre des petites expériences très convaincantes de ma campagne apicole 1917.

*1<sup>re</sup> expérience* : capture d'un essaim. — Le 2 juin, on vint m'avertir qu'un essaim était allé se loger dans un arbuste à une certaine distance de mon rucher et que, très vraisemblablement, il était sorti de mes ruches. Je me rendis donc à l'endroit indiqué, avec tout le



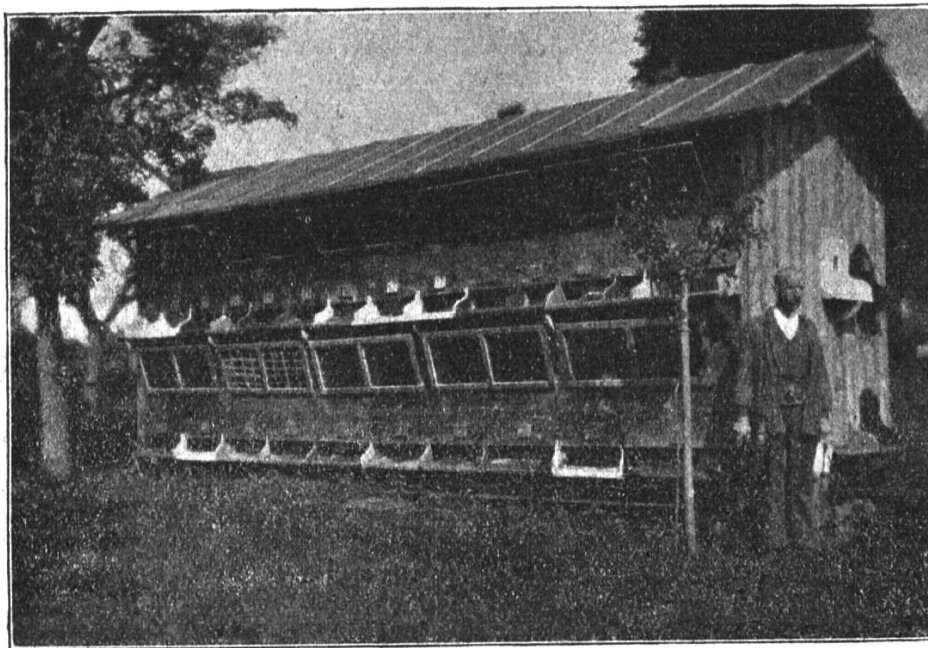
matériel d'usage pour la capture de mon fugitif. A peine étais-je sur les lieux qu'arrivait un autre apiculteur animé des mêmes intentions. Lequel des deux devait cueillir l'essaim pour ne pas faire un mécontent ? Je lui fis immédiatement la proposition d'examiner l'essaim afin d'y voir la reine qui, si elle provenait de mon rucher, devait être peinte. (C'était mon premier essaim de l'année, celui-ci devait donc être primaire, je ne pouvais me tromper.) Mon collègue acceptant ma proposition, nous nous sommes mis à sa recherche et, en effet, l'avons trouvée ayant une tache jaune sur le corselet. Le différend était tranché.

*2<sup>me</sup> expérience* : introduction d'une reine. — En visitant une de mes colonies, notée comme ayant une reine à changer, j'y trouvai la reine se traînant à peine sur le cadre. Je n'hésitai pas à la sacrifier et j'introduisis en cette ruche une jeune reine de race, fraîchement peinte. Quelques jours après, je visitai à nouveau ma colonie qui me parut très en ordre, il y avait du jeune couvain, mais, oh ! surprise, sans l'avoir cherchée, je vis la reine qui n'était pas celle que j'avais introduite, puisqu'elle n'était pas peinte. Qu'était-il arrivé ? Les abeilles n'avaient certes pas eu le temps d'en élever une depuis que j'avais sacrifié la vieille. Je dus en conclure qu'au moment de l'introduction la ruche possédait deux reines, dont une non fécondée. La découverte d'alvéoles royales écloses confirma ma supposition. Cette expérience prouve qu'il ne faut pas juger de la valeur d'une reine qui a été achetée à un éleveur, si l'on n'a aucun moyen de contrôle sur son authenticité. En une foule de cas, ces reines peuvent être changées à l'insu de leur propriétaire.

*3<sup>me</sup> expérience* : renouvellement d'une reine. — Après la récolte 1917, lors de la visite générale d'automne, je fis la constatation qu'une colonie de race commune était devenue superbe; le couvain, la disposition des vivres du pollen, tout démontrait que j'avais sous les yeux une colonie de race bien définie. Or, j'avais noté reine commune marquée couleur jaune. Il m'était donc facile de savoir si cette reine avait été renouvelée dans le courant de l'année. Je dois dire que j'utilise deux teintes pour le marquage de mes reines : le rouge pour les reines de race noire sélectionnée, et le jaune pour les reines d'autres races ou celles destinées à la vente.

Je cherchai donc ma reine, et jugez de mon étonnement quand je vis dans ma ruche une belle jeune reine peinte en rouge. Il n'y avait pas de doute, cette reine était bien de race noire. Comment avait-elle pu s'introduire et avoir été acceptée dans cette colonie ? Était-ce une reine qui s'était égarée dans son vol de fécondation ? Non, car, l'année dernière, toutes mes reines furent fécondées dans une station. Voici l'explication : Au début de juin, je ramenai de la station une dizaine

de ruchettes ayant toutes de jeunes reines fécondes. J'installai ces reines à une certaine distance du rucher, en attendant de les introduire dans des ruches. Or, comme je n'eus pas le temps de m'en occuper pendant une semaine, mes ruchettes vinrent à court de vivres et la moitié au moins émigrèrent, cherchant une demeure plus hospitalière. Je pus retrouver deux de ces essaims minuscules (ils ne sont que d'environ 200 gr.) suspendus à un arbre; les autres s'étaient envolés et l'un probablement, étant allé demander l'hospitalité à la ruche en question, fut accepté sans difficulté.



Rucher de M. Staudenmann, à Gimel (Vaud).

*4<sup>me</sup> expérience* : âge des reines. — De grands apiculteurs conseillent de renouveler les reines tous les deux ans. Pour mon compte, je ne sacrifierai jamais une très bonne reine avant la fin de sa troisième année, mais je ne la garderai pas au delà. En juin 1914, j'introduisis une jeune reine dans une colonie médiocre, mais qui fut superbe jusqu'en automne de l'année dernière. Elle était encore si belle à cette époque, le couvain très compact, que si ma reine n'avait pas été peinte, j'aurais été certain qu'elle avait été renouvelée. Voulant me rendre compte de sa fécondité dans sa quatrième année, je ne l'ai pas changée, mais je le regrette, la colonie ayant été en retard ce printemps.

Voilà pourquoi je continuerai à marquer mes reines et, si vous, amis lecteurs, qui avez eu la patience de me lire, voulez vous convaincre de l'utilité de cete opération, je vous indiquerai volontiers la manière de procéder.

*F. Stöckli.*



# **Pesées de nos ruches sur bascule en mai 1918.**

STATIONS	Altitude mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	DATE	Augmentation nette Grammes
Bramois (Valais)	501	Moyenne	8100	700	1500	31	7400
Outre-Vière »	401	Très forte	20850	1500	1600	3	19350
St-Luc »	1650	Moyenne	1600	1200	300	31	400
Premproz »	880	Moyenne	15000	300	1800	31	14700
Bulle (Fribourg)	888	Très forte	38350	2500	6000	16	35850
Dompierre »	475	Forte	42100	3200	5750	10	38900
La Sonnaz »	570	Bonne (1)	36800	2000	3000	16	34800
Châtelaine (Genève)	430	Bonne	4350	1200	550	30	3150
Conches »	425	Bonne	17750	1200	1800	30	16550
Sullens (Vaud)	608	Moyenne (2)	19900	—	1800	30	19900
Marnand »	450	Forte	42300	1000	5300	10	41300
Vuibroye »	760	Moyenne	19900	1100	2300	10	18800
Premier »	872	Très forte	15350	2200	1600	7	13150
Esserts/Champ <sup>ts</sup>	485	Forte	15500	600	1600	3	14900
Chavanne <sup>s</sup> /Laus <sup>ne</sup> .	400	Moyenne	17500	—	2000	20	17500
Coffrane (Neuchâtel)	800	Bonne	6700	3500	1300	16	3200
Cernier »	834	Moyenne	2750	1900	800	17	850
Cormoret (J.-B.)	711	Moyenne	6900	300	800	23	6600
Courfaivre a) »	474	Bonne, moyenne	19850	1750	3000	4	18100
» b) »	«	» »	18850	1250	2300	4	17600
Tavannes »	761	Forte	12500	1500	2000	16	11000

La sécheresse et la bise ont fait disparaître bien des trésors; seul le canton de Fribourg annonce des résultats réjouissants dus à la dent de lion surtout. La nature du sol doit y être pour quelque chose, car ailleurs aussi on a beaucoup de dent de lion et les ruches étaient prêtes. Nous n'avons reçu pour la consommation pendant l'hiver et pour le mois d'avril qu'un petit nombre de résultats ce qui est insuffisant pour faire un tableau pouvant présenter quelque intérêt, c'est regrettable.

(1) Essaimé le 17 mai.

(2) Tué reine trop âgée.

## RÉPONSE A LA QUESTION N° 9

Si les rayons de hausse sont operculés, il y a, à mon avis, avantage à les changer de place et à ramener les vides dans la partie où les abeilles semblent parfois travailler de préférence. S'ils ne sont pas operculés et que, par-dessus le marché, l'année ne soit pas favorable à une abondante récolte, les abeilles retransportent souvent le miel des cadres en partie pleine ramenés dans les bords, pour remplir ceux qui leur ont été substitués.

*Pierre Odier.*

En réponse à la question n° 9 du *Bulletin* de juin, j'estime qu'il n'y a aucun avantage à déplacer les rayons dans les hausses.

L'an dernier, j'ai expérimenté la chose. Une hausse avait les rayons du centre pleins, je les ai retirés dans les bords pour les remplacer par les vides.

Quelques jours plus tard, je constatai que les rayons du milieu étaient de nouveau pleins, mais ceux des bords, pleins précédemment, avaient été vidés.

Conclusion : Il ne faut pas déplacer les rayons des hausses, c'est donner de l'ouvrage inutile aux abeilles et leur faire perdre un temps précieux, il vaut mieux leur laisser placer les provisions où bon leur semble.

*J. Eby, avenue de France 27, Lausanne.*

## DONS REÇUS

*Médaille Bertrand.* Apiculteurs de Bagnes, 5 fr.; Oscar Oreiller, Bagnes, 3 fr.; Aug. Sonnay, Ecoteaux, 2 fr.; section d'Orbe, 20 fr.; section de la Menthue, 10 fr. section de Lucens, 10 fr.; Lipp, Bussigny, 1 fr.; section de Nyon, en souvenir de son ancien président honoraire, 50 fr.; Julien Paréaz, La Rippe, 2 fr.; Terrisse, pasteur, Trélex, 3 fr.; Friedrich, Rod., Gingins, 0 fr. 50; Suter, Rod., Gingins, 1 fr.; Bignens, J.-L., Gingins, 2 fr. 50; Bignens, Henri, Gingins, 2 fr.; Dorier, Marius, Genolier, 0 fr. 50; Ammann, Ad., Nyon, 1 fr.; Baudraz frères, Nyon, 1 fr.; M<sup>me</sup> Carmentrand, 0 fr. 50; Meylan, Adrien, Coppet, 5 fr.; Hermann Manfred, Gland, 0 fr. 50; Held-Perretten, Rolle, 1 fr.; Sauty, Marc, Nyon, 1 fr. 50; de Trey, Tartegnins, 1 fr.; Zwahlen, Gilly, 1 fr.; Bassin, John, Marchissy, 1 fr. 50; Duboux, Eug., Grens, 2 fr.; Francfort, E., Corbeyrier, 1 fr.; Baumgartner, F., Burtigny, 1 fr.; Rieben, instituteur, Tartegnins, 1 fr.; Pellet, E., 0 fr. 50; Auberson, Constant, Saint-Cergues, 1 fr.; Imobersteg, Céliigny, 0 fr. 50; Rosset-Jan, Henri, Nyon, 1 fr.; Jaques, François, Nyon, 1 fr.; de Dompierre, prof., 2 fr.; Dorier, William, instituteur, Prangins, 1 fr.; Pasche, O., Changins, 2 fr.; Durnat, 2 fr.; Anonyme, Ollon, 2 fr.; Bolay, instituteur, Pampigny, 2 fr.; Delessert, Lussery, 1 fr.;

Vulliemin, instituteur, La Chaux, 3 fr.; Chaillet, Henri, La Sarraz, 1 fr.; Martin, Cossonay, 1 fr.; Ed. Chevalley fils, Cossonay, 3 fr.; Allamand, Louis, Montricher, 3 fr.

*Sinistré d'Euseigne.* — Section de Lucens, 5 fr.; Lipp, à Bussigny, 1 fr. Reçu et transmis directement par M. le curé Gaspoz, à Euseigne : Aug. Puel, Lavigny, 2 fr.; Anonyme, Epautheyres, 5 fr.; Oscar Oreiller, Bagnes, 5 fr.; Anonyme, Ollon, 2 fr.; Chaillet, Henri, La Sarraz, 1 fr.; Martin, Cossonay, 1 fr.

*Pays envahis.* — M. le commandant Michel, 85<sup>e</sup> territorial, interné à Interlaken, 5 fr.

*Bibliothèque.* — MM. Oscar Oreiller, Bagnes, 5 fr.; Bueche, à Court, 5 fr.

Nos remerciements très cordiaux à tous les donateurs.

Les souscriptions seront closes prochainement.

---

## NOUVELLES DES SECTIONS

---

### *Section des Alpes.*

Le 19 mai, les membres de la Section des Alpes étaient convoqués en assemblée générale à l'Hôtel-de-Ville à Bex.

Comme les réductions des trains ne facilitent pas les relations, le Comité avait été obligé de convoquer la séance pour 4 heures, par le fait que c'est l'unique train dont on puisse disposer pendant l'après-midi dans la direction du Simplon.

Cependant, à la demande de nos collègues de Bex, le Comité avait adressé un appel aux sociétaires, les invitant à participer à des visites de ruchers qui auraient lieu dans le courant de l'après-midi.

A 11 heures, le Comité et une dizaine de membres se trouvaient à la gare de Bex, où nous attendent quelques collègues de la localité. Dois-je parler de la surprise qui nous était réservée ? Non ! Ne soyons pas égoïste, car, par ces temps de rationnement, ce serait faire constater trop durement aux absents qu'ils ont eu tort. Je me contenterai de dire un chaleureux merci à ceux qui nous reçoivent.

A 2 heures, la phalange, grossie des apiculteurs des environs, se retrouve au nombre d'une trentaine, pour visiter en Rond un rucher de trente colonies de ruches Layens appartenant à notre collègue M. Péclard. Ces ruches, en plein développement, paraissent peu approvisionnées. La flore dans les environs n'est pas riche, mais notre hôte attend sa récolte sur la floraison des châtaigniers, très abondants à proximité.

Le temps passe agréablement à l'ombre des grands arbres et de la bourdonnante musique de nos petites amies. Mais l'heure de la séance approche. Nous dévalons par un sentier rapide qui nous conduit en quelques minutes au Bévieux, à la porte des salines. Une visite rapide de l'usine nous intéresse vivement. A 4 heures, nous nous trouvons à l'Hôtel de Ville, où quelques sociétaires nous attendent et où d'autres vont arriver.

M. Laesser, notre sympathique président, souhaite la bienvenue et remercie les membres d'avoir répondu aussi nombreux à la convocation.

Le décès de M<sup>me</sup> de Siebenthal, femme et mère de nos membres et amis MM. Pierre et Arnold de Siebenthal, à Fontanne, nous prive du plaisir de voir parmi nous nos collègues d'Aigle. M. le président invite l'assemblée à se lever en signe de deuil et cordiale sympathie.

Le rapport présidentiel sur la marche et l'activité de la section fait ressortir le développement réjouissant de celle-ci, tant au point de vue effectif que financier. Le nombre de nos sociétaires, qui avait plus que doublé l'année dernière, s'accroît encore de 31 nouvelles demandes d'admission, portant l'effectif de la Société à 192 membres. C'est pourquoi, comme le dit le rapport précité, sans inquiétude, mais plutôt d'un œil bienveillant, nous avons laissé se fonder une nouvelle section qui nous a pris quelques membres : c'est celle du Pays-d'Enhaut. Nous lui souhaitons tout le bonheur et toute la prospérité que peut espérer une société qui travaille au bien du pays. Nous considérons celle-ci comme une sœur, et non comme une divorcée, et espérons garder avec elle d'heureuses relations.

Le Comité actuel est renouvelé par acclamations malgré les réticences de notre président, qui se fait un peu tirer l'oreille. (Il est composé de MM. E. Laesser, instituteur à Clarens, président; E. Péclard, à Bex; H. Borloz, à Aigle; J. Borloz, à Crebelley, et G. Bonjour, aux Chevalleyres, secrétaire-caissier.)

Vu l'état réjouissant de notre caisse et afin de tenir balance égale entre les fondateurs et les nouveaux venus, l'assemblée refuse une augmentation de la cotisation, mais élève à 2 fr. la finance d'entrée pour les nouveaux sociétaires.

Le Comité est chargé d'étudier la nécessité de l'achat d'une chaudière à fondre la cire et de son fonctionnement rationnel.

Un collègue donne d'utiles renseignements sur l'extraction du miel et recommande de ne pas se laisser tenter à extraire trop tôt. Parlant par expérience, il fait part de tous les désagréments qu'il eut avec un client par lequel il avait été pressé.

Des renseignements sont demandés sur le prix des essaims. A fin avril, les éleveurs italiens du Tesin facturaient un essaim d'un kilog. 30 francs.

Nous avons encore le temps de faire une visite au rucher du Rocher, de notre ami Péclard.

Merci, chers amis de Bex, de votre gentille réception et du vin généreux que vous nous avez offert. Et maintenant, je donne rendez-vous aux Diablerets dans le courant de juillet, espérant que rien ne viendra entraver ce projet que nous caressons depuis tantôt quatre ans.

*G. Bonjour.*

## NOUVELLES DES RUCHERS

*M. Michel Dufault, Canada.* — Cette année, au Canada, nous avons eu trop de pluie, il y a diminution sur 1916.

Cette année, de 170 ruches, la récolte a été de 16,400 livres ; cet

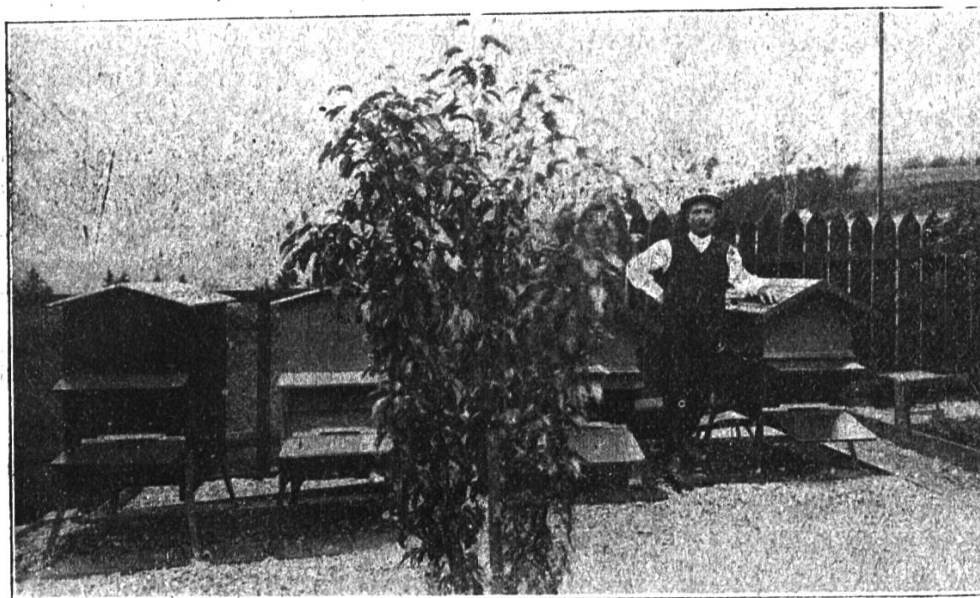
automne, j'ai mis en cave 231 ruches ; l'hivernement s'annonce très bien en cave.

*M. Bernard Roncoroni, Chiasso, 10 février 1918.* — Dans notre région, janvier a été assez doux et favorable aux abeilles : le temps se maintient beau et sec et la température moyenne est assez élevée.

Le 14 janvier, par un beau soleil, première grande sortie, dont toutes les familles ont largement profité. Les abeilles plus audacieuses s'en vont loin et retournent avec des belles pelotes de pollen : les plus insolentes ont déjà fait comprendre que, même pour 1918, leur arme sera prête pour punir les maladroits.

Au nettoyage des plateaux, fait aujourd'hui, presque point d'abeilles mortes, donc hivernage parfait.

Dans quelques jours, première grande visite afin de pourvoir aux besoins plus urgents.



Rucher de M. Ch. Erard, Noirmont.

*M. Jules Glardon, Provence, le 21 février 1918.* — En 1916, après avoir récolté sur mes dix-huit ruches une moyenne de 3 kg. par ruche, je réussis à acheter assez de sucre pour sauver mes colonies. Au printemps de 1917, je n'eus pas besoin de nourrir ; le plus grand nombre de mes colonies étaient en assez bonnes conditions au moment de la récolte. Résultats : une moyenne de 16 kg. par ruches et deux essaims.

Le 17 janvier dernier, après une longue réclusion, mes abeilles ont pu faire, par une température de  $+10^{\circ}$  centigrades, quoique par un vent assez fort, une sortie de propreté, depuis nous avons eu un bon



nombre de belles journées par un temps calme, alors que le bas était dans les brouillards.

Toutes mes ruches donnent signe de vie, ayant jeté un coup d'œil derrière les planches de partitions je n'ai pas remarqué d'humidité.

*M. B. Roncoroni, Chiasso, le 5 mars 1918.* — Malgré les recommandations de nos maîtres et leurs sages conseils de ne pas toucher aux ruches trop tôt en hiver, la magnifique journée du 24 février (17 centigrades à l'ombre et un calme parfait) était trop tentante pour renoncer à une visite sommaire et à la constatation de l'état des provisions.

Tout est en parfait état ; pas d'orphelinages ; deux seules ruches qui n'ont pas encore du couvain ; les plateaux sans abeilles mortes, point de déchets de cire et les habitantes très alertes et en bon état d'esprit.

Les plus nécessiteuses ont eu chacune une section de bon miel posée à plat sur les cadres (les planchettes qui les couvrent ont au besoin un aménagement spécial pour cela).

Nous avons à présent un temps maussade, la neige est tombée sur les montagnes environnantes ; le beau ne peut pas toujours durer.

*M. G. Contesse, Daillens, le 13 mars 1918.* — Mardi et mercredi 12 et 13 mars, par de belles journées, j'ai pu faire une revue complète de mes ruches, l'hivernage a été parfait sous tous les rapports ; j'ai trouvé mes colonies extra fortes, en général, occupant tous les cadres, comme lors de la mise en hivernage. J'ai trouvé de belles plaques de couvain sur trois ou quatre cadres, mortalité sur le plateau insignifiante, consommation faible, les ruches ont encore assez de provisions pour aller sans secours (sans parler du nourrissage stimulant bien entendu) jusqu'à la floraison des arbres fruitiers. Pas de pertes de colonies, une orpheline. Une petite remarque que j'ai pu faire. Les corps de ruches couverts avec du linoléum avaient un peu d'humidité, par contre ceux qui étaient recouverts d'une toile peinte avec une ouverture au centre pour le nourrisseur étaient parfaitement secs.

Encore une fois, très content de l'hivernage ; c'est de bon augure pour la prochaine récolte. Si le temps est propice !!!

*Ch. Clot, Marnand, 2 avril.* — Après le nourrissage de l'automne dernier du 15 août au 15 septembre, nous avons eu un temps magnifique durant un mois. Lors de la mise en hivernage le 15 octobre, j'ai été frappé des provisions que chaque ruche avait, les cellules contenant du pollen étaient complétées par du miel faute de place, toutes mes colonies, quatorze, ont des provisions en suffisance et de fortes populations.

La consommation de la ruche sur bascule est de :

Du 15 septembre au 15 octobre de 0 kg. 500.

» 15 octobre au 1<sup>er</sup> janvier 1918 de 3 kg.



Du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> février 1918 de 0 kg. 900 (11 février apport pollen).

» 1<sup>er</sup> février au 1<sup>er</sup> mars 1918 de 1 kg. 800.

» 1<sup>er</sup> mars au 23 mars 1918 (commencé nourrir) de 1 kg. 200.

Le dimanche 24 mars par une journée unique 23 degrés à l'ombre et un temps calme, je fais une visite générale. Toutes ont encore de fortes provisions et populations, pas de moisissure.

Le couvain varie de trois à cinq cadres par ruche, très compact. Un essaim artificiel fait fin juin, 17, et hiverné sur cinq cadres <sup>32</sup>/<sub>32</sub> arrive avec trois cadres couvain, la seule qui demande des provisions.

Par une journée semblable ou tout bourdonne autour de vous, où nos chères abeilles rentrent chargées de pollen et d'eau, c'est le cœur rempli d'espoir que l'apiculteur quittera son rucher en attendant les premières fleurs.

*M. E. Malblanc, Nommay (France), le 15 avril 1918.* — Très bon hivernage, pas de mortalité, les cerisiers et les pruniers commencent à fleurir ; espoir d'une bonne récolte. L'année dernière fut très bonne au pays de Montbéliard. Notre société n'a pas eu de réunions depuis la guerre.

*M. H. Pochon, Denezey, le 29 avril 1918.* — Départ de l'automne avec 11 ruchées, dont la plupart ont de bonnes provisions. Aux premières sorties elles répondent toutes à l'appel, et, semble-t-il, pas d'orphelines. Cependant quelques symptômes se manifestent à l'une d'entre elles ; comme ils persistent, je me décide, puisqu'il fait si beau depuis un mois environ et que la température est assez élevée, à la visiter au milieu de mars. Pas de couvain et pourtant beaucoup de vivres. Patience encore quelques jours, mais c'est inutile et je procède à l'opération du broyage par une chaude après-midi ; la population trouvant visage de bois à la place de la ruche va se joindre aux voisines où elle est très bien reçue et les rayons de miel aussi. Nous avons constaté les premiers apports de pollen le 10 février ; un voisin m'a dit en avoir vu plus tôt. Jamais, pendant ma carrière apicole, je n'ai vu un aussi splendide épanouissement de saules marceaux et autant d'apport de pollen. C'était magnifique. De même de la Corbeille d'argent (arabette, arabis alpa), dont je recommande la propagation à tous ceux qui disposent de murs de soutien dont les bordures ne sont pas occupées autrement. C'est une plante rustique, multipliant facilement et très visitée par les abeilles en février, mars et avril, suivant le temps. Se trouve en vente chez tous les jardiniers (Pittet, Lausanne, Correvon, Chêne-Bourg, etc.) et forme des massifs offrant un charmant coup d'œil.

L'hivernage a été bon, sauf quelques orphelines ; peu de pertes.

Cependant beaucoup s'impatientsaient de l'arrivée du sucre. Lorsque nos avettes sortent de si bonne heure et aussi longtemps elles consomment en proportion et les vivres diminuent rapidement par l'élevage du couvain. Pourtant j'ai été surpris d'en trouver encore passablement dans quelques ruches (1<sup>re</sup> visite complète le 3 avril).

Lors de l'assemblée des délégués de la Fédération vaudoise, quelques-uns ont paru surpris lorsque M. D. et moi avons indiqué la pâte de miel,

sucres et farine, trouvant sans doute que le miel est trop cher pour cet usage. Mais je n'emploie ce moyen qu'en attendant de pouvoir distribuer du sirop sans danger et seulement aux colonies supposées un peu à court de vivres. Or, un à deux kilos de miel pour sauver peut-être trois à quatre colonies, je ne trouve pas que ce soit mal employé. L'adage américain « Est-ce que cela paye » est applicable dans ce cas.

Observations : L'indice du faible apport de pollen dans une ruche orpheline n'est pas concluant à lui seul, car à la mienne les abeilles rentraient parfois pesamment chargées ; seulement, l'activité n'était pas normale.

Pour terminer, je dirai que l'automne passé j'ai fait plusieurs réunions, suivant le précepte ; il vaut mieux un, que deux tu l'auras.

*M. Jules Mahon, Courfaivre, le 3 mai 1918.* — L'hivernage de 1917/1918 sans être mauvais n'a cependant pas été très satisfaisant. Après la longue réclusion des mois de novembre, décembre et des premiers jours de janvier, une période allant jusqu'à fin mars, de journées claires ensoleillées quoique peu chaudes a causé la perte de beaucoup d'abeilles. Certaines colonies, des meilleures avec jeunes reines, ont particulièrement souffert de cette perte d'abeilles et se sont réduites à si peu, tout en ayant relativement beaucoup de couvain, qu'elles auront fort à faire pour arriver à une force respectable pour le moment de la grande récolte. Pendant le mois de mars et au commencement d'avril, des reines, presque toutes de l'année dernière ont disparu de ces ruches affaiblies, en laissant le maximum de couvain que les abeilles pouvaient couvrir. Sont-elles mortes ou les abeilles les ont-elles supprimées, il est difficile de se prononcer, mais j'incline pour le second cas.

Certains ruchers, qui par leur position avaient bénéficié d'une récolte de miel noir, fin septembre dernier, ont très mal hiverné. La dysenterie ou quelque chose d'analogue a causé une grande mortalité et la perte d'un chiffre élevé de colonies.

Pendant le mois d'avril, avec ses journées fraîches et brumeuses et quelques chutes de neige, on a pu de nouveau remarquer une assez grande perte d'abeilles, saisies par le froid, incapables de reprendre le vol pour rentrer à la ruche.

La floraison des cerisiers, pruniers, a commencé vers le 20, celle des dents-de-lion vers le 26. Le mauvais temps de ces derniers jours a empêché les abeilles de les visiter.

Hier belle journée, pas très chaude (15° à l'ombre maxima). La balance donne une augmentation de 1,500, la première de l'année.

*M. Marc Gigon, Boncourt, le 7 mai 1917.* — Le 17 mars, j'ai procédé à une visite partielle de mes ruches et celles de deux collègues, soit 17 ruches, afin de m'assurer s'il n'y avait pas de colonies orphelines, quelques apiculteurs du village ayant perdu des colonies par suite du manque de la reine. J'ai constaté qu'il y avait du couvain de tout âge et à 7 ou 8 ruches la présence de la reine.

Le 21 avril, par une belle journée, j'ai alors fait la visite complète des ruches, l'hivernage s'est très bien passé, aucune colonie orpheline,

et point d'abeilles mortes sur les plateaux. Les ouvrières les avaient déjà enlevé. Pendant les beaux jours, par contre, les provisions avaient subi un rude assaut, aussi le sucre était-il le bienvenu.

Les abeilles ont pu profiter de quelques beaux jours qu'avril nous a gratifié pour faire une bonne provision de pollen et à partir du 25 les cerisiers ont commencé à se couvrir de fleurs.

Mai s'annonce aussi très bien, il y a une grande quantité de fleurs, cerisiers, pruniers, dents-de-lion et navettes, c'est surtout sur ces dernières que nos butineuses s'en donnent à cœur joie.

La pénurie de graisse aura eu ceci de bon que nos paysans se sont remis à semer des navettes pour faire de l'huile et nos gentilles bestioles pourront en profiter aussi.

Espérons que la saison nous sera favorable et nous serons amplement récompensés de nos peines.

*M. Clément Tardy, à Villars-sur-Fontenais, 21 mai.* — Je suis très heureux de pouvoir annoncer que nous avons un mois de mai splendide pour nos abeilles. Fin avril, je trouvais nos colonies faibles, mais elles se sont développées très rapidement et je puis vous dire aussi que j'ai déjà placé plusieurs hausses. Il y a plusieurs années que je ne les avais placées aussi vite. Espérons que cette année-ci sera bonne, ce que je souhaite à tous.

*M. Jules Mahon, à Courfaivre, 2 juin.* — Le résultat de mai est assez réjouissant, étant donné que les colonies d'abeilles, à part quelques exceptions, n'étaient pas encore, au début du mois, de première force.

La dent de lion n'a été visitée utilement par les abeilles que cinq à six jours et les pommiers, poiriers n'ont pas fleuri, à quelques exceptions près. Une forte bise, qui est venue au moment où l'esparcette, la sauge et les scabieuses commençaient de fleurir, dessèche si bien ces fleurs que, à partir des premières heures de l'après-midi, en ouvrant les ruches, on peut remarquer que les pillardes font leur réapparition.

Encore une semaine de ce temps et la récolte sera encore maigre, étant donné que hier déjà on pouvait voir des faucheuses en activité. La fraîcheur des nuits de ces derniers temps ne doit certainement pas faire affluer le nectar dans les fleurs.

Pas mal d'essaims sont déjà sortis et tout fait prévoir que l'on pourrait bien en enrucher plus que l'on ne désirerait.

*M. H. Gay, à Bramois, 3 juin.* — Sécheresse persistante, beaucoup de vent. Beaucoup de tapage au rucher; les colonies regorgent d'abeilles, mais la bascule est d'une stabilité désespérante.

Si la pluie se fait encore attendre — et elle n'a pas l'air de vouloir venir, — toutes les récoltes sont compromises. La vigne seule tient encore bon.

---